

L'ÉCOLE 00182

DES

AMOURS GRIVOIS,

OPERA COMIQUE - BALLET.

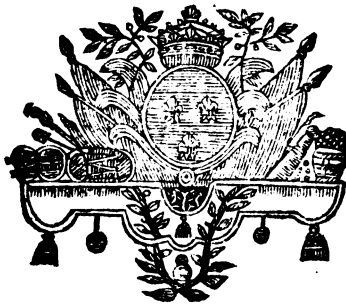
DIVERTISSEMENT FLAMAND

EN UN ACTE.

Par Mrs. F. D. L. G. & L. S.

NOUVELLE EDITION.

O Melibœe ! Deus nobis hæc otia fecit. Virgil. Bucol.



A PARIS;

Chez PRAULT Fils, Quai de Conti, à la Descente
du Pont-neuf, à la-Charité.

M. DCC. ^BLVII.

Digitized by Google


Avec Approbation & Privilège Du Roi.



AIR : *Trois Enfans*

TROIS bons Français avec naïveté ,
De leur GRAND ROI célèbrent le courage ;
Du Bel-Esprit ils n'ont rien emprunté ,
Dans leur cœur seul ils ont puisé l'Ouvrage.

LE THEATRE représente un Hameau Flamand. On voit dans l'éloignement une Ville , dont les Remparts sont détruits par le Canon ; de l'autre côté un Camp , à la tête duquel est une Batterie de Canons. Les Aîles représentent des Maisons de Paisans & des Estaminets. Le milieu de la Scène est occupé par plusieurs Flamands , dont les uns jouent de divers Instrumens sous un grand Arbre , pendant que les autres , autour de plusieurs Tables , boivent , fument , jouent & dansent.



A C T E U R S .

MADAME GUILLEMETTE, vieille Vivandiere , Mere de Fanchon.

FANCHON , jeune Vivandiere , promise à Joli-cœur.

JOLI-CŒUR, Tambour, Amant de Fanchon.

COLIN, jeune Berger Flamand.

COLLETTE , jeune Bergere Flamande.

UNE MARCHANDE de Brandevin.

UNE BERGERÉ Flamande.

UN PANDOUR Déserteur , Amant de la Bergere Flamande.

ISABELLE , Demoiselle Flamande , travestie en Servante.

UNE SUIVANTE d'Isabelle.

UN GRENADIER , Amant d'Isabelle.

DEUX BUVEURS Flamands.

UN NIAIS ET UNE NIAISE , chantans & dansans.



L'ÉCOLE DES AMOURS GRIVOIS.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME GUILLEMETTE , FANCHON.

Après une Ouverture qui caractérise un bruit de guerre, où le canon se fait entendre par intervalle, un Flamand se leve & chante.

UN BUVEUR FLAMAND.

AIR.
L'Amour troublé,
Par le bruit des trompettes,
S'est envolé
De ces retraites ;
Courons le chercher dans nos bois,
Qu'il entende nos voix ;
Reviens dans cet azile,
Amour tout est tranquille,
LOUIS y donne des loix.

Madame Guillemette & Fanchon s'avancent, on leur apporte une Table, sur laquelle on met un pot de Bière & trois verres.

FANCHON.

AIR. *Blaise revenant des Champs.*
Cette place apparemment.

L'ÉCOLE

Sera , Maman ,
 Pour Joli-cœur mon amant.
 Me. GUILLEMETTE.
 Non , je veux , ma fille ,
 Éprouver ce Drille.

AIR. *La Besogne.*

Nous ferons semblant aujourd'hui ,
 D'en attendre un autre que lui ,
 Pour voir s'il t'aime fans feintise.

FANCHON.

Je vous réponds de sa franchise.
 Me. GUILLEMETTE.

AIR.

Le Français dans sa viye tendresse
 Ne se pique pas de bonne foi :
 Son cœur est volage pour sa Maîtresse ,
 Autant qu'il est fidele à son Roi

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir.*

Nous lui dirons qu'un gros Seigneur
 A demandé ton cœur ;
 Et s'il prend la chose en douceur ,
 C'est qu'il n'a point d'ardeur.

AIR : *Le tout par nature.*

Observe bien tes discours ,
 Supposons d'autres amours.

FANCHON.

Je n'entends point ce discours ,
 Ma mere , je vous jure ,
 Mon cœur parlera toujours ,
 Le tout par nature.

AIR : *Adieu ma chere Maîtresse.*

Joli-cœur n'est point volage ,
 J'en ai des preuves , maman ;
 Il a mis sa pipe en gage ,
 Pour m'acheter un ruban.

AIR : *Il t'attrapera.*

Il ne porte point de coquarde ,
 Qui ne soit faite de ma main :

DES AMOURS GRIVOIS.

7

Quand j'approche du Corps de Garde,
Du doit il m'appelle soudain ;
Battant la Caïsse il me regarde ;
En me faisant ce signe-là. *

Me. GUILLEMETTE.

Il t'attrapera, il t'attrapera.

AIR.

Pour t'avoir, le grivois te guette :
On attrape une fillette ,
Mon enfant , à peu près ,
Comme le Soldat prend les poulets :
S'il en voit un hors de sa cage ,
Il jette du pain , du fromage ,
Tien, petit , petit , petit ,
Le poulet fuit ,
Et crac ,
Le voilà dans le sac.

S C E N E I I.

JOLI-CŒUR , Me. GUILLEMETTE , FANCHON.

JOLI-CŒUR.

AIR : *Quand je suis dans mon Corps de Garde.*

Bon jour, Maman, bon jour fillette ;
Ici vous m'attendez , je croi :

Ma foi ,

Notre gloire est complete ,

Fanchon ! c'est à toi que je boi.

Me. GUILLEMETTE.

AIR : *On vous en ratiffé.*

On attend un autre amant.

JOLI-CŒUR.

Bon , quel chien de compliment !

Me prend-on pour un Jocriffe ?

C'est moi qui l'épousera.

à *Signe d'un Baiser.*

L' É C O L E

Me. GUILLEMETTE.

On vous en ratisse, tisse, tisse,

On vous en ratissera.

AIR : Mon pere a du pouvoir beaucoup.

C'est un Monsieur qui vient cheux nous,

Il a plus d'or & plus d'argent que vous.

Il en a tout plein ses cassettes,

Et c'est c'qui faut pour les fillettes.

JOLI-COEUR.

AIR : Et autre chose itou.

Et autre chose itou,

La mere Guillemette,

Et autre chose itou,

Faut s'entr'aimer surtout.

FANCHON.

AIR : Reçois dans ton galetas.

Vraiment ne sçavons-nous pas

Comme font ces Messieurs d' l'armée ;

Ils vous laissent dans l'embarras,

Quand vous vous croyez bien aimée ;

Ils changent d'amour sans façon,

Tout de même que de garnison,

Tout de même que de garnison.

JOLI-COEUR.

Même Air.

Ma Fanchon,

Que crains-tu donc ?

Tu seras toujours aimée ;

Oui, mes amours

Iront toujours

Tambour battant, mèche allumée ;

Par la sambleu, quoique Grivois,

Je suis constant comme un bourgeois. (bis.)

Me. GUILLEMETTE.

AIR. : Tambour que tu cause d'allarmes.

Un Garde-Magasin

Aura ma Fanchonnette ;

Vous la rluquez en vain,

La

DES AMOURS GRIVOIS.

9

La promesse en est faite :

Tambour ,

Battez-moi la retraite ,

Adieu , bon jour.

JOLI-COEUR.

AIR : *Pour le peu de tems qui nous reste.*

Eh ! comment ?

D'un amour réciproque

Est-ce que l'on se moque ?

Quel traitement !

Le courroux me suffoque ,

Si l'on me l'escroque ,

Fût-ce le plus fier Traitant ;

De Diable me croque ,

Ce bras le disloque ,

Le plonge au néant ,

Je vous le mets en loque

Dans un instant.

Me. GUILLEMETTE.

AIR.

C'est un vivant sur la Hanche ;

Qui vraiment vous vaut bien.

JOLI-COEUR.

S'il veut m'enlever mon bien ;

Ventre non d'un chien ,

Je vous le tranche.

FANCHON.

AIR : *Eh non je n'en veux pas davantage.*

Maman , vous avez beau dire ,

Joli-cœur a mon amour ,

Il a de quoi me suffire ,

Quoiqu'il ne soit que Tambour ;

Joli-cœur a du courage ,

Il aime de bonne façon ,

Eh ! non , non , non ,

Je n'en veux pas davantage.

B

L' É C O L E

JOLI-CŒUR à Me. Guillemette.

AIR : *Sont les Garçons du Port au Bled, ou, J'ai fait
l'amour, c'est pour un autre.*

Si vous vous opposez à nous,
Je vous saboule aussi.

Me. GUILLEMETTE.

Tout doux :

Je vois que vous aimez ma fille,
Eh bien, entrez dans ma famille.

JOLI-CŒUR.

AIR : *C'est une Comédie.*

Et ce Rival ?

Me. GUILLEMETTE.

Mon Gendre, il n'en est rien ;
C'étoit pour voir si ton cœur aimoit bien,
C'est une Comédie.

JOLI-CŒUR.

C'étoit pour m'éprouver ? le beau trait de génie !
A quoi bon ces sottises-là ?
C'est un opera.

AIR : *Turlurette.*

Oublions tout ce micmac ;
Notre affaire est dans le sac.

Me. GUILLEMETTE.

Trinque à nous, la Nôce est faite ;
Turlurette.

*Ils s'approchent tous trois de la table, & chantent ensemble
en trinquant.*

Turlurette ; turlurette, ma tan turlurette.

JOLI-CŒUR.

AIR. *Rlan tant plan, tire lire.*

Achevons notre cruchon,
Et rli, rlan, ran, tan plan, tire lire ;
Puisque j'obtiens ma Fanchon,
Cel' que mon cœur désire,
Cel' que mon cœur désire,
Rlan tan plan, tire lire,
Joli-cœur est bon garçon ;

DES AMOURS GRIVOIS.

11

Et rli & rlan , rlan tan plan , tire lire ;
Joli-cœur est bon garçon ,
Il te fera bien rire.

AIR.

Si tu veux me suivre ,
L'on me verra vivre
Joyeux avec toi
Au Camp du Roi ;
Dans le doux breuvage ,
Versé de ta main ,
Je boirai le courage
Avec le brandevin.

FANCHON.

Je ferai ta cadenette ,
J'attacherai ton col noir ;
Je te nouerai ta rosette ,
Je te friserai le soir.

Me. GUILLEMETTE.

Mais que Joli-cœur promette
De l'habiller proprement ,
Afin que sa Fanchonnette
Fasse honneur au Régiment.

JOLI-COEUR.

AIR : *En mistico , en dardillon , en dar.*

Tu fera mise en Demoiselle ,
En mistico , en dardillon , en dar , en dar , dar , dar ,
Tu portera frange & dentelle ,
Fin foulier de castor mistificoté brodé.

Même air.

Tu porteras de la frisure ,
En mistico , en dardillon , en dar , en dar , dar , dar ,
Boucle d'argent à la ceinture ,
En bas rouge à coin verd , mistificoté tiré.

FANCHON.

AIR : *Le tambour à la Portiere.*

Quand tu battras la retraite
Le soir au déclin du jour ,
Donne un coup pour Fanchonnette ;

L'ÉFOLE.

Qui te payera de retour ;
 Le matin avant l'aurore ,
 En reprenant ton tambour ,
 Bats pour Fanchonnette encore ;
 Pour réveiller notre amour.

JOLI-COEUR.

AIR : *En mistico , en dardillon , en dar.*

Je battrai pour ma Fanchonnette
 La rataplan , la rataplan , la ratapataplan ;
 Et jamais un coup de baguette
 Ne fera rataplan.....

Pour d'autres que toi mon enfant.

Me. GUILLEMETTE.

AIR : *Du Siège de Cytère.*

Mais le tambour se fait entendre.

FANCHON.

Soyons tous joyeux & dispos.

JOLI-COEUR.

Vous ne pouviez ici vous rendre ;
 Camarades , plus à propos ;
 Nos ennemis ont pris le large :
 Quand on les entend battre au champ ;
 Ratapataplan , ratapataplan ,
 Nos amours battent la charge.

Marche des Gredadiers & des Vivandières.

JOLI-COEUR.

AIR : *Tambour de l'Amour , &c.*

Au son du tambour

Célébrez l'Amour.

Qu'un chacun en ce jour

A ma voix obéisse.

Au son du tambour

Célébrez l'Amour.

Que chacun en ce jour

Fasse l'exercice.

Qu'ici chaque Amant

Soit prêt au commandement.

Montrez-nous ici comment

DES AMOURS GRIVOIS.

13

On prend les Belles.
Prenez garde à vous ,
Grivois , écoutez-moi tous.
Que les cœurs les plus rébelles
Tombent sous vos coups.
Exercice des Amans Grivois au son du tambour.
JOLI-COEUR.

Présentez-vous....
A genoux....
Baïsez la main....
Remettez-vous....
Offrez le bouquet....
Parez-en le sein....
Prenez un baiser....
Alte-là....
Remettez-vous....

Danse des Grivois.

SCENE III.

COLIN , COLETTE , *une Bergere Flamande dans le fonds*
COLETTE. *du Théâtre.*

Air.
C Est toi Colin ?
COLIN.

C'est toi Colette ?

Je te revois dans ce séjour :
Avec toi , ma chère Brunette ,
Ramene-tu le tendre amour ?

COLETTE.

Avec transport toujours je t'aime ;
Je porte l'amour dans mon cœur.

COLIN.

Ah ! quel bonheur !

COLETTE.

Quel bien suprême !

L' É C O L E

COLIN.

Que j'ai d'ardeur !

COLETTE.

Et moi de même... ?

COLIN.

Laisse-moi donc prendre un baiser.

Quoi, tu veux me le refuser ?

COLETTE.

Que veux-tu faire ?

COLIN.

Veux-tu te taire.

COLETTE.

Arrête.

COLIN.

Non, je vais tout ofer.

COLETTE.

Colin.

COLIN *prenant un baiser.*

Colette.

COLETTE.

On m'aurá vûe.

Ah ! ah ! je suis perdue !

*Les Bergers paroissent :*COLIN *aux Bergers.*AIR : *Le printems rapelle aux armes.*

Amans chassez les allarmes ;

Sechez-vos larmes ;

LOUIS nous fait par ses armes

Un fort plus doux.

Du repos goûtez les charmes ;

LOUIS veillera pour vous.

*Entrée des Bergers :*COLIN *à Colette.*AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux. Ou, Est-il
de plus douces odeurs.*

Que Bellone soit dans les fers ;

Ou que sa foudre gronde ;

Ici, comme au sein des déserts ;

Notre paix est profonde :
 Sur nous , à l'abri des revers ,
 Notre bonheur se fonde ;
 Que nous importe l'univers ,
 Nous sommes seuls au monde.

AIR.

Dis-moi , chere Colette ,
 As-tu pleuré pour Colin ?

COLETTE.

Pour toi seul , inquiète ;
 Je tremblois pour ton destin :
 Je mourois , hélas ! sans toi ;
 Je renais quand je te voi.

COLIN.

Même air.

Quand le fer & la flamme
 Désoloient ces tristes lieux ;
 Ils séparoient mon ame
 En t'éloignant de mes yeux.
 Je mourois absent de toi ,
 Je renais quand je te voi.

COLETTE.

AIR : *Il étoit un moine blanc.*

Tous dispersés par l'effroi ;
 Colin , j'étois loin de toi ;
 Mon jardin , à l'avanture ;
 Etoit resté sans culture.

COLIN.

Même air.

Ah ! que de champs ravagés ;
 Et que d'hommes égorgés !
 Allons réparer , ma chere ;
 Les dommages de la Guerre.

Ils se retirent.

UNE BERGERE.

AIR : *J'écoutois de là son caquet.*

Si mon Pandour n'étoit absent ;
 Je pourrois en dire de même ;

Comme eux je sens que mon cœur aime ;
Mais que fert l'amour sans l'Amant ?

SCÈNE IV.

UN PANDOUR, UNE BERGERE.

UN PANDOUR.

AIR : *Du Noël Suisse.*

Pour ain choli fame,
Toi repan ton flâme :
Méchant p'tit l'Amour,
Dans la kir d'ain Pandour.
Moi chel difertir pour finir dans sti fichour ;
Cherchir sti tendron que chel fis stautre choutr.
Moi, pour sti pempeche,
Prelir comme un meche ;
Chel tevenir seche
Comme ain Lucifer ;
Moi, pour la troufer,
Chirois jusqu'au l'Enfer.

LA BERGERE.

AIR : *Vous parlez Gaulois.*

J'apperçois l'objet de ma flamme.
Madier modou moy dobri piteli.

LE PANDOUR.

Eh, comment donc, mon choli Dame,
Fous parlr Honcrois.

LA BERGERE.

Du tendre amour c'est un ouvrage ;
Vous sçavez aussi mon langage ?

LE PANDOUR.

Parlr pon François.

AIR : *J'ai fait une Maitresse.*

Sti bouche y être si belle,
Que j'affre û grand tesir

DES AMOURS GRIVOIS. 17

Te parler tout comm'elle ,
Et favoir c'equo parler ;
Pour jassir d'amourette
On sçait fite un chargon.

LA BERGERE.

Oui , le cœur nous repete
Tous les jours la leçon.

LE PANDOUR ET LA BERGERE *en duo.*

LE PANDOUR

LA BERGERE *chante sur le*

Air.

même air des paroles Hongroises.

Quel ardir
Dans mon kir
Fait sentir
La plaisir.
Mon ptit fame ;
Si toi vouloir pien moi ;
Par mon ame,
Moi chel foulir pien toi ;
Chel ten chir mon foi. *bis*

Entrée d'Enfans Flamands.

Amour, dans ce séjour aimable ,
Trouble nos cœurs, lance tes traits ;
La guerre qu'ici tu nous fais ,
A la paix même est préférable.

Ballet Général des Bergers.

S C E N E V.

ISABELLE *en Servante*, ET UNE CONFIDENTE.

LA CONFIDENTE.

A I R.

SE peut-il qu'une honnête-fille ;
Comme vous, de bonne famille,
En franche Servante s'habille !
C'est pour l'amour de quelque drille,
Avouez-le moi ?

L'ÉCOLE

ISABELLE.

Hélas ! hélas !

LA CONFIDENTE.

En bonne foi,

Vous n'y pensez pas.

A I R : *C'est une excuse.*

Sans en rien dire à vos parens,

Vous avez pris la clef des champs ;

Est-ce ainsi qu'on en use ?

ISABELLE.

C'étoit pour voir au Camp Français,

Ce Roi fameux par ses succès.

LA CONFIDENTE.

C'est une excuse.

ISABELLE.

A I R : *L'occasion fait le larron.*

Dans son Quartier, travestie en Servante ;

Pour l'admirer je courus à grands pas,

Je le cherchois dans une Cour brillante ;

Je l'ai vû parmi des Soldats.

A I R : *Je l'ai pris pour mon Valet.*

On voyoit les moindres Soldats

Respirer son courage ;

On voyoit l'ardeur des combats

Briller sur leur visage :

Je veux un François pour Amant ;

Il est redoutable & poli ;

Tandis qu'il rousse le Flamand ,

De la Flamande il est l'ami.

LA CONFIDENTE.

A I R : *Vous m'entendez bien.*

Qui vous arrête encore ici ?

ISABELLE.

Ah ! n'augmente pas mon souci !

Je n'ose te le dire.

LA CONFIDENTE.

Eh bien ?

ISABELLE.

Puisque mon cœur soupire ;

DES AMOURS GRIVOIS. 19

Tu m'entens trop bien.

AIR : *Vla c'que c'est qu'daller au Bois.*

J'ai vû certain Grivois charmant.

LA CONFIDENTE.

Vla c'que c'est qu'daller au Camp.

ISABELLE.

Puisque, depuis ce moment,

Je sens que mon ame

Malgré moi s'enflamme ;

Mon cœur est je ne sçai comment.

LA CONFIDENTE.

Vla c'que c'est qu'daller au Camp.

AIR : *Sur le Pont d'Avignon.*

Pour un simple Soldat Isabelle soupire.

ISABELLE.

L'amour ne compte point les rangs de son Empire.

LA CONFIDENTE.

AIR : *Le fameux Diogène.*

Mais certain Gentilhomme ;

Que Leandre l'on nomme,

Doit avoir votre main.

ISABELLE.

Lorsqu'un pere propose

Souvent l'amour dispose,

Et l'on résiste en vain.

AIR : *Adieu, mon cher la Tulippe.*

Hélas ! nuit & jour je pense

Au Grivois qui m'attendrit,

Il me dit dès-qu'il me vit,

Ça pour faire connoissance,

Bel', souffrez sans résistance

Que je vous

Prene un baiser doux.

Je répons, pour m'en défendre,

Vous plaît-il vous arrêter ?

Il ne deigna m'écouter,

Et mon cœur devenoit tendre,

De force il croyoit me prendre

L'ÉCOLE

Un baiser, mais

Je le lui donnois.

Se peut-il qu'on se refuse

A son fier empressement ?

A faire un vain compliment !

Non jamais il ne s'amuse ;

Sa brusque ardeur est l'excuse

Du penchant

Que pour lui l'on sent.

A lui certain charme attache ;

Il a deu feu dans les yeux.

Qu'oiqu'il ait l'air sérieux ,

Dessous sa noire moustache

Le fripon d'amour se cache,

Toujours prêt

A lancer son trait.

AIR : *Non je ne ferai pas , &c.*

Il vient, retirons-nous, cachons-lui ma foiblesse.

SCÈNE VI.

LE GRENADIER, ISABELLE.

V LE GRENADIER.

Ous me fuyez en vain, je vous suivrai sans cesse.

AIR : *Il a la fin' Montre au gousset.*

Depuis quatre jours environ,

Je vous assiége tout de bon ;

Quoi ! les filles de ce canton

Sont donc plus difficiles

A prendre que les Villes ?

AIR : *Y allons donc, Mademoiselle.*

Y allons donc, Mademoiselle ;

Dé votre cœur faites-moi don ;

Pour forcer ce cœur rebelle,

Faut-il avoir du canon ?

Y allons donc, Mademoiselle,

De votre cœur faites-moi don.

DES AMOURS GRIVOIS. 27

ISABELLE

AIR: *Ah ! je vous vois , je vous aime.*

Vous êtes pire qu'un dragon ,
S'y prend-on de cette façon ?

LE GRENADIER.

AIR.

Oh ! puisque pour vous mon cœur soupire,
J'vous embras'rai , mon p'tit cœur.

ISABELLE.

Voyez ce fripon , ce petit lutin , si donc , Monsieur ,
Vous n'y pensez pas , pour qui me prend-il ? Je suis
fille d'honneur.

LE GRENADIER.

Quand vous seriez Duchesse , Princesse , la fille d'un
Procureur ,

Vous ne m'empêcherez pas de vous dire :

Oh ! puisque pour vous j'soupire ,
J'vous embras'rai , mon p'tit cœur.

AIR: *Le Trantran.*

Attaquer une Citadelle ;
Et l'emporter d'un plein effort ;
Faire le siège d'une Belle ,
Comme on feroit celui d'un Fort ;
Marcher en amour , comme en Guerre ;
Sabre à la main , tambour battant :
C'est le tran , tran , tran , tran , tran
D'un brave Militaire.

AIR.

ISABELLE.

Par un langage si flatteur ,
Ne vous obstinez plus à séduire mon ame ;
Monsieur , il faut éteindre une inutile flamme :
Le Ciel pour un Soldat n'a point formé mon cœur.

LE GRENADIER.

AIR: *Et mon petit cœur de quinze ans.*

D'un Soldat faites plus d'état : (bis)

Quand au Combat LOUIS nous mène ,

Tout Soldat vaut un Capitaine ,

Tout Capitaine est un Soldat.

L'ÉCOLE

AIR : *Je suis un bon Jardinier.*

N'ayez point tant de mépris :

Un bon Soldat vaut son prix :

Voyez donc un peu,

Par la farpejeu,

Votre erreur est extrême ;

Quand LOUIS nous conduit au feu ;

Il est Soldat lui-même,

Morbleu,

Il est Soldat lui-même.

ISABELLE.

AIR : *Sont les Garçons du Port au Bled.*

Monfieur, ce que je vous en dis,

Ce n'est point du tout par mépris ;

Mais c'est que je suis Demoiselle.

LE GRENADIER.

Parbleu, vous nous la baillez belle.

ISABELLE.

Même Air.

Je suis fille pour le certain

D'un Bourguemestre de Menin.

LE GRENADIER.

Vous n'en ferez pas moins ma femme.

Ma foi, Monfieur vaut bien Madame.

AIR : *En passant sur le Pont-Neuf.*

Je suis homme de renom,

Et Léandre c'est mon nom.

Je suis le fils, il faut croire,

D'un Gentilhomme Picard :

J'ai voulu suivre la Gloire,

Comme fit défunt César.

ISABELLE.

Même Air.

Vous Léandre ! c'est donc vous

Qu'on m'a promis pour époux ?

Moi, je m'appelle Isabelle.

LE GRENADIER.

Celle qu'on me destinoit.

DES AMOURS GRIVOIS. 23

ISABELLE.

Au devoir j'étois fidèle

Lorsque mon cœur friponnoit.

ISABELLE.

Air Si j'avois connu Mr. de Catinat.

Conservez-vous pour moi, ne servez plus le Roi,
Car aux plus grands dangers il vole sans effroi.

LE GRENADIER.

Même Air.

Sans appréhender rien, de grand cœur je le sui,
Il ne craint que pour nous, je ne crains que pour lui.

ISABELLE.

Même Air.

Comme lui, n'allez pas visiter les travaux,
Il expose ses jours à des canons brutaux,
Il porte la Fascine en face à l'ennemi.

LE GRENADIER.

Sommes-nous donc, morbleu, plus gros Seigneurs que lui ?

ISABELLE.

Même Air.

Bientôt à mon amour le Roi t'enleva ;
Il te menera loin, de l'air dont il y va :
Je te perds pour long-tems.

LE GRENADIER.

Va, calme ton ennui ;

Nous reviendrons dans peu triomphans avec lui.

ISABELLE.

Même Air.

Eh bien, suis ton devoir, la Victoire & le Roi ;
Mais laisse-moi du moins un gage de ta foi ;
Afin qu'avec honneur je puisse dire à tous,
Un Soldat de LOUIS d'Isabelle est l'époux.

Air: Trémoussons-nous, & donnons-nous du mouvement.

Mais une fête ici s'avance,

Mettons à profit les momens ;

Chantons avec ces bons Flamands ;

Qui sont joyeux d'être à la France ;

Et allons gai, gai, gai, gaiment,

Trémoussons-nous, & donnons-nous du mouvement !

*On danse.**Duo des Flamands. A I R.*

Tandis que de toutes parts,
 Contre des Remparts
 LOUIS fait gronder son Tonnerre ;
 Au lieu d'un Mousquet,
 Prenons un Foret,
 Aux Tonneaux déclarons la guerre ;
 Perçons leur flanc,
 Versons leur sang,
 Qu'il coule en nos goziers séchés par le salpêtre ;
 Pour boire à la fanté de notre nouveau Maître.

Danse d'Yvrogne.

SCÈNE VII.

UNE BRANDEVINIÈRE, UNE FLAMANDE ;
 ET UN FLAMAND.

A I R : La Magnotte.

Courage, Enfans, point de chagrin ;
 Qu'ici chacun s'exerce ;
 Prenez un doigt de Brandevin,
 C'est moi qui vous le verse ;
 Venez, Amis,
 J'offre gratis,
 En ces jours de Victoire ;
 Le petit coup,
 Le petit coup ;
 Le petit coup à boire.

UNE FLAMANDE.

A I R : Je crois que toute la terre est à moi.
 Entre nous deux faisons la guerre ;
 Le vainqueur donnera la loi.

LE FLAMAND.

Si jeme bats , ce n'est , ma foi ,
 Qu'à coups de bec & coups de verre ;
 Si je soumets ton cœur , je crois
 Que toute la tête ,
 Que toute la terre est à moi.

bis.

LA FLAMANDE.

A I R : *Voilà mon Verre par terre.*

Quand nous nous faisons la guerre ,
 L'Amour seul en fait les frais.

LE FLAMAND.

En brouille avec ma Bergere
 Je nous chamaillons exprès.

LA FLAMANDE.

C'est pour le plaisir de faire notre paix.

RONDE POUR LES FEMMES.

Première Ronde , ou Chanson à danser.

L'Autre jour le biau Colas ,
 Au fond d'un bois solitaire
 Vit la fille au gros Lucas ,
 Qui dormoit sur la fougere ;
 Il la tirit par le bras ,
 Mon petit cœur , vous n'm'aimez guere ;
 Car tout ça ne vous touche pas ,
 Hélas ! vous n'm'aimez pas.

Je rôtis pour vos appas ,
 Vous n'en êtes que plus fiere ,
 Mon cœur pousse des hélas
 Qui feroient fendre une pierre ;
 Vous m'eduirez au trépas ,
 Mon petit cœur , &c.

Quand vous allez tout là-bas

L'ÉCOLE

Voir les champs de votre pere ;
 D'œufs durs , de fromage gras
 J'emplis votre panetiere ,
 Je vous y donne le bras ;
 Mon petit cœur , &c.

Je n'fais plus que tras repas ,
 Et devant votre chaumiere ,
 Tout d'bout comme un échalas ,
 Je passe la nuit enquiere ,
 Mes soupirs font peur aux chats ;
 Mon petit cœur , &c.

Lison voulant fuir Colas ,
 Sentit rompre sa jarquiere ;
 Ça lui fit faire un faux pas :
 Ah ! méchant , qu'allez-vous faire ?
 Vous m'mettez dans l'embarras :
 Je l'vois bien , vous n'aimez guere ;
 Car tout ça , &c.

Finirez-vous donc , Colas ;
 J'irai l'dire à votre Mere :
 Ouf ! vous me tordez le bras ;
 Agit-on de la maniere ?
 Quel tourment j'endure , hélas !
 Ay ay ay , vous n'aimez guere ,
 Car tout ça , &c.

Il prit deux baisers ou tras
 Sur le sein de la bergere ;
 Puis il se croifit les bras ,
 Et restit là sans rien faire.
 Vous êtes donc las , Colas ;
 Je l'vois bien , vous n'aimez guere ;
 Car tout ça , &c.

Ménages.

UN NIAIS ET UNE NIAISE.

LA NIAISE.

AIR:

Que fais-tu là-bas ,
 Tout droit comme un i ?
 Approche-donc, Nicodème ;
 On se fait bien aise ,
 Et tu restes-là
 Ni plus , ni moins qu'une foughe.
 Je me sens en humeur ;
 C'est que je voudrois bien
 Danser un petit branle ;
 Allons , gros butord ,
 Fais moi faire un faut
 En l'honneur de la France.

LE NIAIS.

Même air.

Ma mi' Babichon ,
 C'est que j'nofois pas
 Danser devant tout le monde :
 J'aim' tant à danfer ,
 Que souvent tout seul
 Je danf' dans notre grange ;
 Quoiqu' ça n' paroisse pas ,
 Je suis un Gaillard ,
 Comme étoit mon grand oncle ;
 Je suis un peu lourd ;
 Mais quand j'suis en train ,
 J'vais plus long-tems qu'un autre.

Entrée du Niais & de la Niaise.

UN FLAMAND.

Le Ciel propice à comblé notre attente ;
 Jouissons de notre loisir
 Que le Canon, qui portoit l'épouvante,
 Annonce à présent le plaisir.

BRANLE GÉNÉRAL

au bruit du Canon.

AIR.

Seconde Ronde Flamande.

A Mis , chantons à pleine voix ;
 Vive le bon Roi de France ;
 Enfin nous voilà sous ses loix ,
 Au gré de notre espérance ;
 Enfin , nous voilà sous les loix
 De ce bon Roi de France !

Ypres , Menin , en moins d'un mois ;
 Sont à lui par sa vaillance ,
 Et déjà Furnes , ça fait trois ;
 Morgué quelle dilligence !
 Enfin , &c.

C'étoit malgré tous nos Bourgeois
 Qu'on lui faisoit résistance ;
 Chacun lui crioit sur les toits ,
 Y avance , y avance , y avance.
 Enfin , &c.

Je n'étois avec ces Hongrois
 Jamais en pleine assurance ;
 LOUIS sçaura mieux qu'eux , je crois ;
 Veiller à notre défense.
 Enfin , &c.

Sur tous nos cœurs il a des droits ,
 En vertu de sa clémence ;
 Je goûtons , grace à ces exploits ,
 Le repos & l'abondance.
 Enfin , &c.

DES AMOURS GRIVOIS.

29

La Bière nous rendoit fournois,
Du vin j'ignorions l'ufance ;
Il nous fait boire du pivois,
Morgué quelle différence !
Soyons à jamais sous les loix
De ce bon Roi de France.

Dès-qu'on le voit on l'aime tant,
Qu'on se sent l'ame éprise,
Surtout le beau Sexe Flamand
Le mettroit dans sa chemise :
Pour moi je l'aime franchement,
Chacun loue à sa guise.

Si pour célébrer les Grands Rois,
Je n'avons pas l'éloquence,
Tout Flamand, comme un franc Gantois,
Ne dit rien que ce qu'il pense :
Parquoi j'difons, vive les loix
De ce bon Roi de France.

M E S S I E U R S , la critique a des droits ;
Mais qu'ici l'on s'en dispense :
Nous chantons le plus Grand des Rois ;
Le zèle vaut l'éloquence.
Répétez tous à haute voix,
Vive le bon Roi de France

R O N D E.

Faut trétous danfer en rond,
Y allons donc, remuons le cotillon :
Je vais chanter ma Chanfon,
Oh l'pië, Comère,
Oh l'pié Comère, oh l'pié Comère.

L'autre jour dans un valon,

Y allons donc, &c.

J'avifis un bon Luron,

Taillé pour plaire;

bis.

F' m' dit, Bargere.

C'est vous qu'êtes mon chien d'trognon;

Y allons donc, &c.

F' m'prend la main sans façon

Et me la ferre,

bis.

Le téméraire.

Badinoit sous mon menton;

Y allons donc, &c.

Et j'lui dis, finissez donc;

Mais, queu maniere,

bis.

Craignez ma mere.

F' m'répond d'un air si bon,

Y allons donc, &c.

Faut danser le rigaudon

Sur la fougere,

bis.

Plus de colere.

En dansant j'fis un faux bond,

Y allons donc, &c.

Un' épine m'entrit dans l'talon,

Je chus par terre,

bis.

Sa main légère

Me la tirit tout du long,

Y allons donc, &c.

Me fit-il bien du mal? Non,

J' n'en sentis guere.

bis.

Si je vous suis chere,

Quand vous pas'rez par la maison;

Y allons donc, &c.

Vous penserez mon talon.

Adieu, Comère.